

## Avant-propos

Dans une chronique récente d'*Actuel Marx* sur « Le 'moment 68' et sa tradition révolutionnaire : archive, construction sociologique et histoire orale »<sup>1</sup>, j'ai mis l'accent, de concert avec Déborah Cohen et Emmanuel Renault, sur l'apport des renouvellements récents de l'historiographie de cet événement majeur de l'histoire de la France contemporaine, tout en précisant d'emblée que l'analyse de l'explosion de paroles singulières en mai-juin 68 reste à faire en grande part.

De fait, cette chronique précise qu'en France, au cours de la célébration des anniversaires de Mai, ce sont « les porte paroles officiels » de 68 qui ont monopolisé l'attention des médias, pour la plupart d'anciens intellectuels soixante-huitards. À ce titre historiens et politistes se sont démarqués de ce genre de discours, en dissociant leur approche<sup>2</sup> fondée sur des sources d'archive de ces reconstructions médiatiques. Ils contribuent aussi et surtout à sortir de l'oubli ce que l'on pourrait appeler la « tradition des vaincus » de 68. Cependant, la parole des acteurs ordinaires de cet événement reste encore peu connue à cause du manque de témoignages recueillis de manière systématique, surtout dans le monde étudiant ; s'y ajoute l'argument que ces acteurs seraient pris dans le flux déformant des « images mémorielles »; il conviendrait donc de les craindre, voire de se méfier *a priori* de la parole de ces témoins<sup>3</sup>.

Recouverte par le travail analytique des historiens et la montée en généralisation des politistes, leur voix devient ainsi quasi-inexistante Et dès lors peu reconnue. C'est pourquoi j'ai pris l'initiative de rendre compte de mon expérience personnelle, avec en regard les dessins de Thomas Stehlin

---

<sup>1</sup> « Mai-juin 1968. Chronique des publications sur mai 68 », *Actuel Marx*, N°45, avril 2009, p. 190-196: « 1968's Paradoxical Topicality » (version amplifiée), *Critical Horizons*, vol.10, 3, 2009, p. 412-424. Voir aussi la recension de Julian Jackson, « The Mystery of May 1968 », *French Historical Studies* 33: 4 (2010): 625-653.

<sup>2</sup> Cf. Michèle Zancarín-Fournel, *Le moment 68. Une histoire contestée*, Paris, Seuil, 2008.

<sup>3</sup> Frédérique Matonti précise, dans un récent numéro du *Mouvement social* (2012/2, 239, p. 4-5) que, dans un premier temps, le récit de mai 68 s'est souvent résumé à une commémoration par ses acteurs de premier plan ou les leaders des courants militants les plus en vus. Ce n'est que récemment que l'accent a été mis sur les militant(e)s ordinaires de mai 68, avec l'intégration progressive des carrières de militant(e)s entrés dans le mouvement au cours des années 1968-1970 dans le *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier*.

qui ont pour référents des scènes visualisées pendant mai 68, et retrouvées dans les photos existantes de l'événement.

L'objectif présent est aussi de faire œuvre à la fois d'historien et d'artiste, en se situant au plus proche de l'autoréflexivité d'une mémoire d'un événement vécu jour après jour dans le passé d'un ancien étudiant et professeur d'histoire, Jacques Guilhaumou, et toujours d'actualité par le regard présent porté par un jeune dessinateur, également étudiant en histoire, Thomas Stehlin.

Au bilan socio-historique contrasté des chercheurs spécialistes de mai 1968, il s'agit bien d'associer une réflexion plus personnelle à la fois sur la forme utopique de l'événement telle qu'un ancien étudiant de mai 68 pense l'avoir vécue et sur la manière dont un jeune étudiant la ressent dans son inventivité graphique.

Ainsi l'événement mai 68 nous dit *quelque chose* sur l'altérité radicale, et son potentiel émancipateur, utopique au point d'en inscrire *la nostalgie* au cœur même de notre existence actuelle. Roland Barthes écrivait que « la marque de l'utopie, c'est le quotidien »<sup>4</sup> : il s'agit présentement du moment biographique très resserré d'une révolte – un mois tout au plus dans la série des événements majeurs –, mais inscrite dans une dynamique exceptionnelle de l'histoire. Un récit plutôt bref – quelques dizaines de pages – mais qui présente l'intérêt d'avoir été à la fois longuement, c'est-à-dire durant des années, voire des décennies, pensé, préparé, voire refusé, avant d'être écrit d'un seul tenant, en quelques semaines durant l'année 2009, puis enrichi plus soudainement encore par l'apport des dessins de Thomas Stehlin. Ce récit relève à vrai dire d'un ensemble d'éléments pris dans des lectures effectuées au cours des années 1960-1970, des dialogues contemporains en lien avec des souvenirs très marquants, d'autre fugaces, mais réappris au contact d'autres témoignages. Il s'agit bien quelque part aussi d'un imaginaire d'utopie, et revendiqué comme tel.

De ce témoignage, retenons ce qui me paraît en faire la valeur principale : un hommage à l'Université, aux valeurs qu'elle représente auprès de l'ensemble de la société<sup>5</sup> au moment où ces valeurs sont mises en cause par des réformes technocratiques. L'événement mai 68 et ses

---

<sup>4</sup> Sade, Fourier, Loyola, Paris, Seuil, 1971 in *Œuvres complètes*, Paris, Seuil, 1994, tome 1, p. 1052.

<sup>5</sup> À ce titre, un extrait de ces Mémoires, centrés autour de mon positionnement de spectateur, puis de protagoniste des manifestations de mai 68 a été publié dans « Mémoires d'un étudiant en mai 1968 : le flux des manifestations et le protagoniste de l'événement », *Le Mouvement Social*, octobre-décembre 2010, pp. 165-181, Éditions de la Découverte.

suites ont été le moment le plus marquant de l'histoire universitaire de ces cinquante dernières années, de ce qu'elle incarne des valeurs de liberté et d'égalité.

Précisons enfin que ce texte n'a pas vocation à apporter de nouvelles connaissances sur la factualité de mai 68. Il veut être l'évocation d'une histoire personnelle tout en témoignant d'un authentique engagement de la jeune génération de la fin des années 60. Né d'une interrogation sur ce que l'événement fait à la part la plus intime de la vie d'un individu, il révèle des formes d'expression demeurées prégnantes chez moi-même et chez d'autres jusqu'à nos jours. Enfin, il entre en écho avec d'autres événements qui ont touché l'Université ces dernières années, en témoignant de leur importance et de leur authenticité. C'est pourquoi je l'ai diffusé d'abord de manière manuscrite et dans des versions successives à bien des amis, en particulier universitaires. À ce titre, la présente version ne détient pas le privilège d'une « vérité autobiographique achevée et autorisée » par rapport aux versions manuscrites antérieures.